

L'ÉGLISE DE PUJAUDRAN (XVI^{ème} siècle)



En dehors de sa signification étymologique, dans la société chrétienne l'église est un lieu de rassemblement, un lieu où l'on va pour des réjouissances, mais aussi pour les moments difficiles de la vie.

Au delà de son côté religieux dans une commune, l'église jusqu'à nos jours a été l'édifice qui identifiait ses habitants, très souvent les épreuves sportives, la fête du village ou du quartier mettent en évidence cet esprit de clocher qui fait la fierté et l'identité de toute une population.

Etant donné l'évolution de la société actuelle et de son manque de spiritualité, les églises sont de moins en moins fréquentées. Il n'est pas rare de rencontrer dans les villages des églises, devenir la proie de la vétusté, Dû au manque de fréquentation, les maires n'en font plus une des priorités, même s'il s'agit de bâtiments publics.

Depuis sa reconstruction en 1581, on peut constater au fil de ces pages que les Pujaudranais ont toujours eu le souci de maintenir ce lieu sacré accueillant et digne.

Eglise de la fin du XVI siècle dédiée à Sainte PUDENTIENNE et à Saint BRICE

GENERALITES

Il y a 1700 ans une voie de communication pérenne, de direction Est-Ouest, reliait Toulouse à Auch, cette voie romaine était appelée la Via Tolosana. Au cours du Moyen-Age, la voie romaine s'était muée progressivement en chemin de Saint-Jacques. Celui-ci n'était qu'un tronçon de la « Voie de Provence », encore appelé « Chemin Français. » sur le territoire Espagnol. Cette dernière, d'Arles au Somport, en passant par Toulouse, Pujaudran, Léguevin, l'Isle-Jourdain, Auch et Lescar, menait les pèlerins à Compostelle. Sur ce trajet qui traversait notre canton, il y eut de nombreux lieux d'accueil pour les pèlerins.

Ainsi au début du XIV siècle, on a signalé quatre « hôpitaux » à Pujaudran : Saint Jacques, Saint Barthélémy, Saint Blaise et Sainte Marie-Madeleine (celui-ci dans la plaine), et enfin Saint Antoine de PARGUEMOUSQUES dont la commanderie des religieux du même nom, (les Antonins), gardait le pont de Pujaudran, sur le ruisseau aux limites de l'Isle Jourdain, aujourd'hui chemin communal N°7 ou chemin de SAINT JACQUES.

Certaines communes du canton, connurent une forte implantation monastique : les Antonins à Pujaudran, les Franciscains dans la cité comtale, les templiers à Marestaing, à Gaillerville, à l'Isle-Jourdain, et les Cisterciens de Grand-Selve à Razengues et à Goujon.

En réalité, une grande vitalité religieuse dont les établissements monastiques et les églises paroissiales sont le fruit.

Situation de Pujaudran

Situé sur la première terrasse de la Garonne à 280 mètres d'altitude, protégé par la forêt de Bouconne au Nord et à mi-chemin entre Toulouse et Auch traversé par la Via Tolosana, en suivant cette ancienne voie romaine, on arrive au village de Pujaudran.

A la sortie Ouest du village tout proche du chemin de Saint Jacques se trouve l'église Paroissiale.

Historique

Cette église fût édifée à la fin du XVI siècle sur les ruines d'un sanctuaire plus ancien. Selon l'abbé Jean Baptiste VILADE, le premier sanctuaire daterait du III siècle. Il fut détruit lors des guerres de religion. On ignore l'identité de ses constructeurs et si elle fut consacrée ou bénie.

Le 13 septembre 1581, on décide la reconstruction de l'église à la suite d'une requête faite par le « syndic des manants » et habitants de PÉCHAUDRAN en Gascogne, auprès du prier de l'église « paroichelle » du dit lieu de PÉCHAUDRAN.

Durant le ministère de l'abbé VILADE, le 15 septembre 1840, le clocher dût être reconstruit, on ignore la raison.

Cette église dédiée à Sainte PUDENTIENNE et à SAINT BRICE, ancien patron de la chapelle Saint BRETZ jadis au bas de PUJAUDRAN «Péquet» a subi plusieurs restaurations.

L'église, édifée sur le point culminant de la commune, est encadrée au Sud par l'avenue Victor CAPOUL, à l'Ouest par la RD 572 ou route de Mérenvielle, à l'Est par la ruelle Saint Antoine de PARGAMOUSQUES, au Nord par la place de l'abbé Pierre, cette dernière occupant vraisemblablement l'emplacement du premier cimetière de Pujaudran, le cimetière actuel ayant été créé vers la fin du XIXème siècle.

L'église était dotée un presbytère, aujourd'hui transformé en réfectoire et centre de loisirs associé aux écoles.

Le 25 avril 1991, vu son état de grande vétusté et à la suite de la rupture d'une poutre de la charpente, l'église est fermée à la demande de la Préfecture, par arrêté du Maire Monsieur André Labadens.

Durant les travaux de restauration les objets, statues, et ornements du culte ont dû être mis en sécurité à la mairie.



La totalité du bâtiment a été restauré de 1992 à 1995, charpente, toiture, façades ainsi que l'intérieur : plâtres, boiseries, électricité, le lustre entièrement rénové, un chauffage électrique au sol installé à l'aide de tapis chauffants.

DESCRIPTIF

L'entrée principale se trouve au midi, sous un porche rustique : elle se compose d'un grand portail cintré à quatre arcs toriques abrités sous une archivolte.

On peut considérer ces derniers comme les plus réussis et impressionnants de ce bâtiment, ainsi que l'escalier permettant l'accès au clocher par l'intérieur du bâtiment.



*Il y a une seule nef sous un plafond plat, éclairée par deux fenêtres au Nord.
En ce qui concerne le mur Sud ou mur « d'entrée », qui représente un porche avec une ouverture en plein cintre surmonté d'un fronton triangulaire avec un oculus sur lequel repose un clocher - mur, il était doté à l'intérieur d'un « chemin des cloches » : il s'agissait en fait d'une galerie en bois qui longeait ce mur pour aboutir aux cordes et servant à sonner les cloches, elle a été démolie lors de la restauration en 1995.*



L'entrée dans l'église par la façade Ouest, entièrement remaniée en 1994, se fait par une porte cintrée à deux vantaux en chêne, le gros œuvre est constitué par un linteau plein cintre prolongé de part et d'autre par des pilastres. L'ensemble a été réalisé en brique « foraine ». Cet ensemble est coiffé par une corniche droite moulurée, soutenue de chaque côté par des pilastres, le tout en brique « foraine » également. L'ensemble est surmonté par un fronton triangulaire.

Les parties planes des maçonneries ont été recouvertes par un enduit à la chaux identique aux autres parements des façades.

A noter que l'ensemble des portes a été réalisé et offert par Monsieur Jean VALAT.

Le clocher : restauré une première fois en 1840 est surmonté d'une croix. Il est orienté Sud Nord afin d'éviter les vents dominants qui soufflent d'Est et d'Ouest. Il est parallèle au mur gouttereau.



Il s'agit d'un clocher-mur en queue d'aronde, il possède trois ouvertures plein cintre réservées aux cloches. Il est soutenu de chaque côté par un lourd contrefort construit en juillet 1969, il a été consolidé par épinglage et micro pieux le tout dissimulé sous un porche surmonté d'un fronton percé en son centre par un œil de bœuf construit en 1993.

Le clocher est pourvu de trois cloches principales encadrées de deux petites : la grande cloche mesure cinquante-huit centimètres de hauteur et soixante douze centimètre de

diamètre à son ouverture ; tandis que la suivante mesure trente centimètres de hauteur et cinquante-sept centimètres.

De plus, le curé VILADE, note une observation à leur propos :

« D'après les renseignements trouvés sur divers documents les cloches furent fondues en 1819, et bénies le 8 août de la même année par l'Abbé Juan DELGADO prêtre espagnol desservant la paroisse.

Le nom de Marie est gravé sur la grande ainsi que ceux du parrain et de la marraine, sur la moyenne le nom de Saint Brice et Sainte Pudentienne patronne avec leurs images.

Les trois autres :

- l'une fut fondue en 1881 par ESCOUBET (fondeur à REMOUZENS dans le Gers).
- l'autre fut fondue à Toulouse, par l'évêque AMANS
- tandis que la troisième n'a pu être identifiée.



Le plafond de la nef, longue de 21,60 mètres et large de 9,80 mètres, culmine à 5,55 mètres. La nef est décorée de vingt pilastres en faux-marbre de ton ocre nervuré surmontés de chapiteaux ioniques à volutes qui soutiennent une corniche, cette dernière étant constituée d'un entablement mouluré en staff, constitué de cimaises en doucine, de denticules et d'une frise en faux marbre.



La couleur prédominante de la nef est le jaune très clair, qui recouvre les murs enduits de plâtre alors que les soubassements, en bois sont peints en gris.

Quatre fenêtres éclairent la nef, deux au chevet et deux au fond, dotées de vitres opaques.

Au centre du plafond deux rosaces de plâtre témoignent d'un riche passé, laissant penser l'existence jadis de deux lustres, alors qu'aujourd'hui un seul, apporte un éclairage artificiel à ce lieu de prière.

A noter qu'une rampe de néons éclaire le plafond et l'ensemble des Pilastres est mis en valeur par des spots halogènes.

Le chevet est éclairé par deux fenêtres. Alors que ce dernier donne l'impression d'être plat de l'extérieur, cinq pans-coupés ont été simulés à l'intérieur.

Le long du mur Nord, une cloison en briques foraines a été construite, dans ce long couloir, il a été réalisé la niche des fonts baptismaux, ainsi que l'escalier pour accéder à la chaire.

Cette dernière n'a pas une grande valeur esthétique, mais sa récente restauration l'a considérablement mise en valeur. Elle est en bois, décorée de faux-marbre qui reprend la gamme colorée des soubassements des murs. Elle est surmontée d'un abat-voix hexagonal orné et portée par une console d'encorbellement sculptée surmontée d'une croix.



Tout au fond on peut voir une porte de forme ogivale en bois massif, sans doute datant du début de la construction, permettant l'accès au clocher.



Il faut faire ressortir la beauté de l'escalier construit en brique foraine, remarquablement travaillé.



Au-dessus du portail Ouest, on trouve un tableau restauré en 1994, il représenterait soit la Résurrection de Lazare ou bien celle du fils de la veuve de NAIM, ville de Galilée. De passage dans cette ville Jésus aurait ressuscité le fils unique d'une veuve éplorée. Selon certaines légendes, ce fils ne serait autre que Saint Materne évangelisateur de la Gaule du Nord.



De part et d'autre du chevet nous pouvons voir deux tableaux de la fin du XVIII siècle classés par les monuments historiques le 22 juillet 1983 et restaurés en 1993.

Il s'agit, de Sainte PUDENTIENNE, vierge romaine du IIème siècle, à gauche de Saint Brice évêque du Vme siècle et diacre de Saint Martin ; patron de l'ancienne église de Saint BRETZ, jadis située sur la plaine de Pujaudran, au quartier du PESQUÉ impasse Saint BRETZ.

Sur ce lieu à ce jour, on peut voir une croix témoignant de l'existence d'un ancien cimetière (cimetière des Anglais) selon la légende.





En 1840 durant son ministère à Pujaudran l'abbé Jean Baptiste VILADE aurait fait des recherches sur l'historique de la commune. Il note que d'après la déposition qu'a faite « un personnage digne de Foi, et d'un âge fort avancé il y aurait un tombeau qui renferme les cendres d'un des personnages des plus marquants jadis, mais sans inscription aucune », la pierre carrée qui se trouve au milieu de la nef prouverait son existence.



D'après les recherches effectuées par Madame Jacqueline Villa un document émanant des archives départementales de la Haute Garonne, prouve que le 25 août 1668 à Pujaudran fut rédigé le testament d'Anne de CAPMAS dont la sépulture se trouve « dans l'église de Pujaudran tout proche le banc de Messieurs les Consuls de Pujaudran, ces bancs, disparus depuis très longtemps ».

TESTAMENT D'ANNE DE CAPMAS :

Pujaudran, 25 août 1668. Testament d'Anne de CAPMAS, veuve de feu Onoffre CHAUMIER (marchand au BATTUT), de Pujaudran.

Sépulture dans l'église de Pujaudran « tout proche le banc de messieurs les consuls de Pujaudran ».

(Entre autres donations) : donne à l'église de Pujaudran la somme de cent livres pour, de la dite somme en estre achepté savoir un devant d'autel pour le grand autel avec un boille pour mettre au tabernacle dudit autel, de la colleur le plus propre et conbenable, pour l'usage de ladite esglise, jusques à la somme de quarante livres. Et des soixante livres restantes en estre achepté une chasuble d'estofe verte avec une bource et voile pour l'ornement du callice, de mesme colleur. Ensemble une croix d'argent avec son crucifix un peu crusé pour estre mise une petite relicque de madame Sainte PUDETIENNE, patronne dudit lieu et que au pied de la croix y sera gravé la donation, nom et surnom de ladite testatrice. Item, donne et lègue à la chapelle de Saint Brisse la somme de quarante livres pour, de la dite somme estre achepté des ornements les plus nécessaires a la dite esglise. »

(Archives départ. Hte Garonne 3^E 10705, folios 20-26°)

Le maître-autel : L'intérêt principal de cette église réside en son maître-autel orienté de l'Orient vers l'Occident.



- *les marches sont en marbre vert nervuré de blanc.*
- *Le palier est en carreaux de marbre noir et blanc, de douze centimètres par douze centimètres, posés en damier.*
- *L'autel est composé au centre de trois niches ogivales en marbre vert nervuré de rouge, prises entre des jambages en marbre blanc sculpté.
Au bord, une niche fond en marbre vert nervuré de rouge, jambages en marbre blanc lisse, situé sur chaque cotés de l'autel.*
 - *Le plan supportant le tabernacle est formé de trois plaques de marbre avec différents motifs. Au centre une rosace fleurie avec des lianes de feuilles d'acanthé. De part et d'autre sur fond vert nervuré de rouge, une plinthe de 20X96 centimètres avec onze niches sculptées dans le marbre blanc.*
- *Le tabernacle mesure quatre vingt dix centimètres de haut et soixante cinq de large, il est en marbre blanc très finement sculpté.*
- *Il est orné par deux Reliquaires en métal doré, contenant des reliques ayant appartenu à Sainte PUDENTIENNE et à Saint BRICE*

L'autel actuel, se trouve au bas du maître-autel, il est en bois, sobrement décoré, il n'a aucune particularité.

Deux arcades permettent l'accès aux deux chapelles orientées Nord et du midi. Elles sont séparées de la nef par une grille. La direction des chapelles, n'est pas la même que celle du maître-autel. Dans le sens ou l'une regarde vers le Midi et l'autre vers le Nord, mais elles présentent les autels dirigés de l'Orient vers l'Occident identiques au maître-autel. Telles qu'elles sont construites ces chapelles donnent à l'église la forme d'une croix.

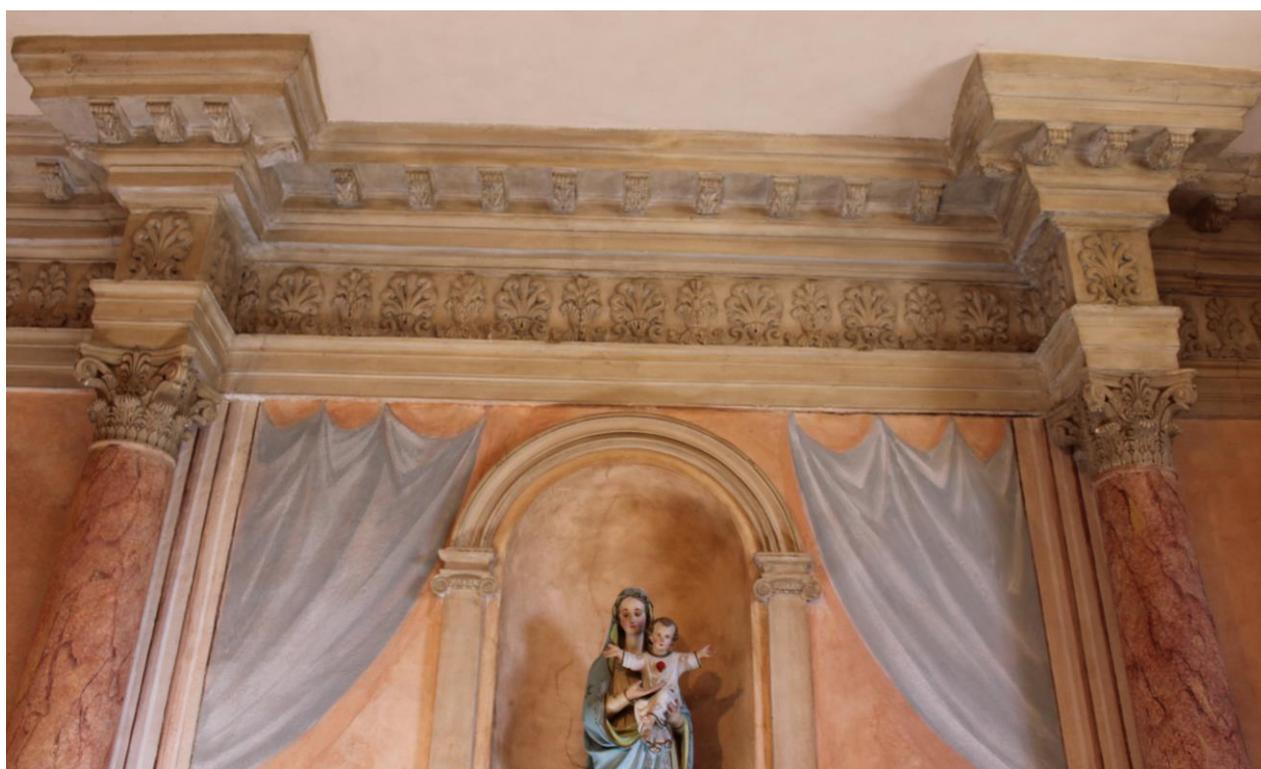
La chapelle du midi possède un autel en bois surmonté de la statue de la Vierge, avec l'enfant « Notre Dame du sacré Cœur ».



Une grille avec des motifs : feuilles d'acanthe stylisées, et des têtes d'angelots dorés, coiffée par une main courante en bois, les portillons sont décorés avec des épis de blé, des branches avec des fruits. A gauche un M pour Marie, à droite un cœur entouré d'une couronne d'épines et deux lances croisées sur le cœur.



Au-dessus de l'autel de la Vierge on peut admirer un magnifique ensemble composé de deux colonnes rondes en faux-marbre plus larges à la base qu'au sommet. Elles soutiennent un ensemble des moulures richement ouvragées, soutenues par deux chapiteaux corinthiens.

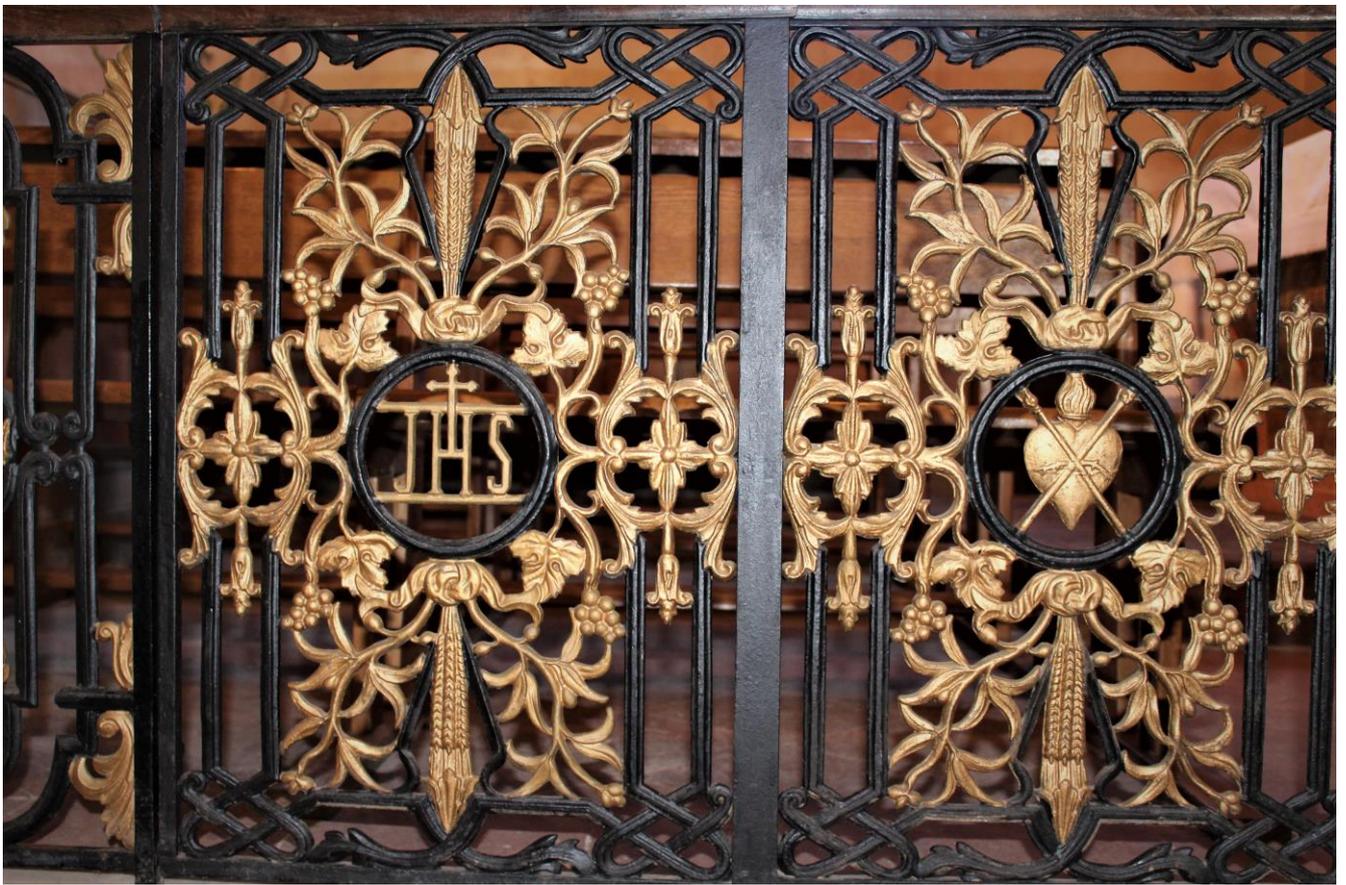


A noter que la fresque de gauche a été découverte en 1994 sous une couche d'enduit, lors de la restauration de l'église. Afin d'harmoniser cet ensemble une identique a réalisée par le décorateur coté droit, de même un voilage aux couleurs de Marie, blanc et bleu a été peint de chaque côté de la niche, de part et d'autre de laquelle on peut voir une fresque composée d'un vase avec un bouquet de fleurs.



La chapelle Nord abrite un autel en bois, surmonté de la statue de Saint Joseph avec au bras l'enfant Jésus. Au dessus de l'autel, on peut voir deux demi colonnes, en faux marbre rose en trompe l'œil, surmontées par une corniche allant jusqu'au plafond. L'ensemble entourant la niche où se trouve la statue du Saint avec l'Enfant Jésus.





La grille de la chapelle Saint Joseph a généralement le même décor que celle de la Vierge. Le portillon de gauche comporte l'inscription JHS, celui de droite un cœur entouré d'une couronne d'épines et de deux lances croisées en forme de X sur le cœur.

Le bénitier est composé d'un balustre en pierre dont on ignore la provenance, surmonté d'un bloc monolithe, ouvragé et creusé.



Dans le mur Nord, une grande niche abrite les fonds baptismaux. Il s'agit d'une pile monolithe chanfreinée de forme elliptique posée sur une colonne en pierre bien plus ancienne.



Le mobilier : il n'y a plus d'horloge, elle se trouve dans la salle du conseil municipal à la mairie depuis 1991.

Il n'y avait qu'un seul confessionnal, démoli en 1995, il jouxtait la chapelle Notre Dame.

Le nombre de bancs pour meubler la nef étant insuffisant, douze au total, on du chercher le complément. Les religieuses « filles de la Croix » nous firent cadeau des bancs de la Chapelle Sainte Thérèse de Colomiers.

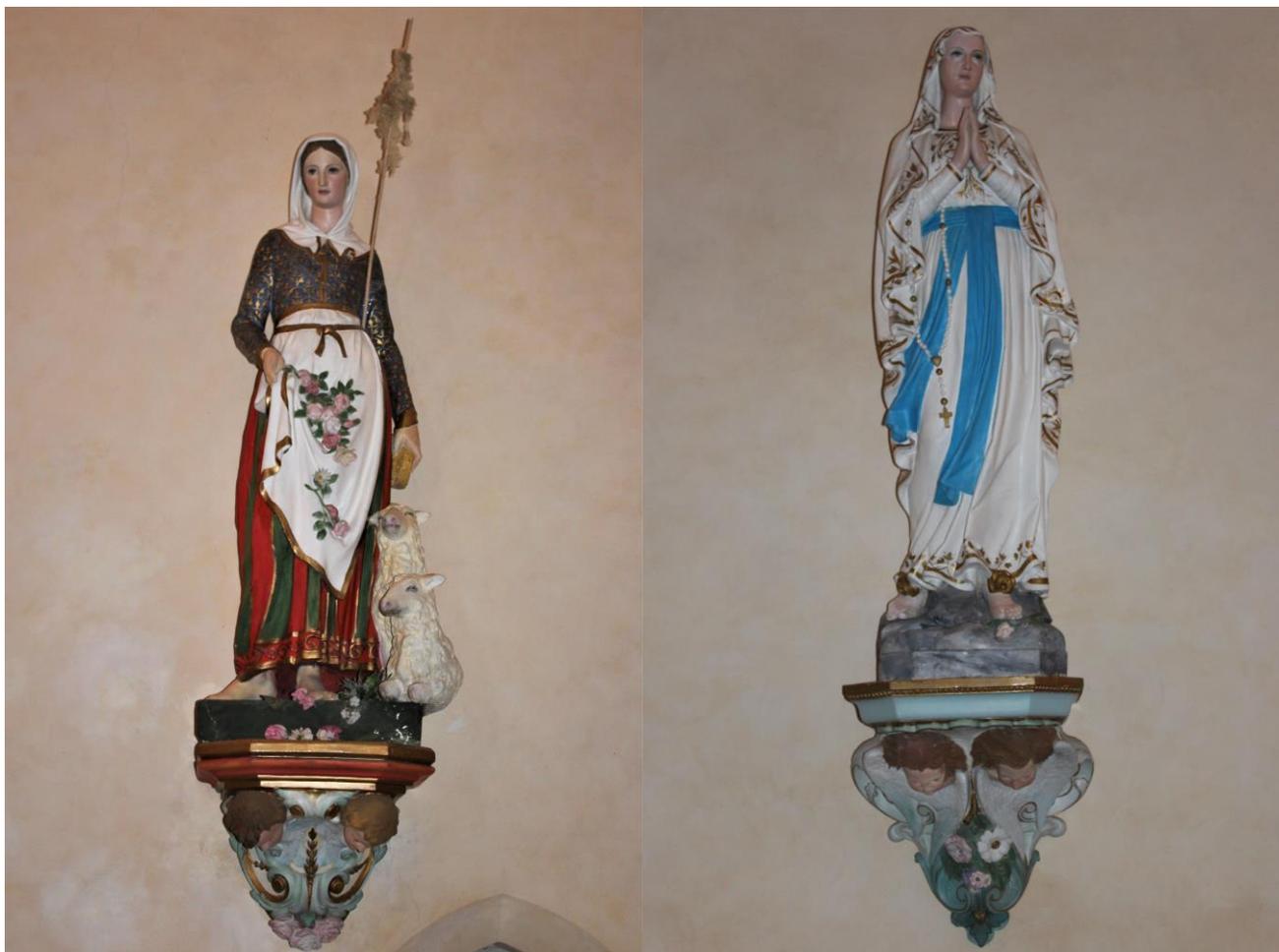
La chapelle Nord dédiée à Saint Joseph, fut meublée grâce au don des sœurs de Notre Dame de la Compassion rue Deville à Toulouse.

A noter, que les nappes de l'ensemble des Autels ont été confectionnées et offertes à notre Église par Madame Annie FRISICARO.



Les statues

Au fond de la nef près du portail Ouest, de part et d'autre se trouvent les statues de Notre Dame la Vierge Marie à gauche celle de Sainte Germaine de Pibrac.



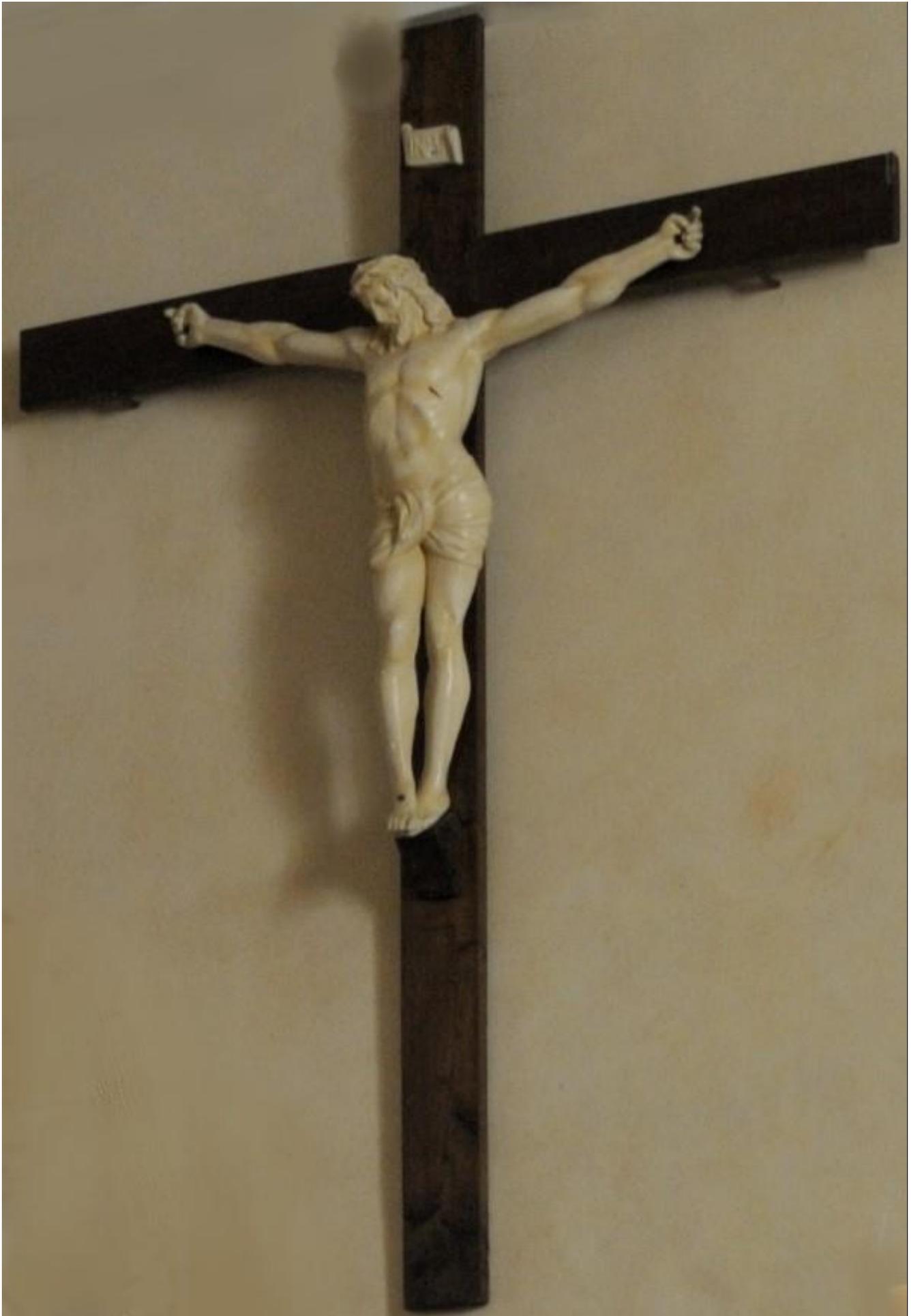
*A droite au centre de la nef on peut admirer une statue du Sacré Cœur de Jésus.
A noter que ces trois statues ont été magnifiquement restaurées en 1995.*



Dans la chapelle Nord dédiée à Saint Joseph, se trouve une sculpture de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.



Au-dessus du maître-autel on peut admirer une croix en bois avec un Christ couleur nacrée parfaitement sculpté.



Dans une réserve se trouvent un Christ en croix, une statue de Sainte Jeanne d'Arc, une de la Vierge Marie en bois doré, à laquelle manque la main, Saint Joseph et l'Enfant Jésus ainsi que Saint Antoine de Padoue. Ces deux dernières en très mauvais état.

Un chemin de croix de style baroque plutôt en mauvais état a été ôté à la demande des prêtres et rangé avec les statues lors de la restauration de l'église.

Notre église dispose d'une très belle crèche avec des santons en plâtre, de taille moyenne, très finement réalisés.



La sonorisation a été achetée grâce aux sommes collectées par l'Association pour la Restauration de l'Église. Association qui a œuvré très activement pour sauver notre patrimoine avec l'organisation de concerts, vente de gâteaux, etc.

Membres de l'Association Pour la Restauration de l'Eglise:

VILLA Jacqueline, GOLDFARV Robert, DESPAX Claude, CAMIZULLI Germaine, RUGGIERI Ginette, mm. GRANCIER ET BINDER.

QUELQUES CLICHES DE L'ÉGLISE AVANT SA DERNIÈRE RESTAURATION (1993-1995)



















QUELQUES CLICHES DE L'EGLISE APRES SA DERNIERE RESTAURATION (1993-1995)

















Plat de quête du XVIII



Coupe en étain